

GLACIUS et BRASEGALI

Glacius était le roi de Pluton. C'était un être immense ! Il était bien plus grand qu'une colline et un peu plus petit qu'une montagne. Sur son crâne presque chauve, se tenaient deux paires de cornes. Sa peau verte et bleue soulignait ses yeux jaunes. Sa barbe était si longue qu'elle aurait touché son nombril s'il en avait eu un ! De la fourrure recouvrait complètement ses épaules mais laissait apparaître une musculature puissante. Ses bras, longs et musculeux se finissaient par deux pinces aiguës comme des rasoirs. Ses deux jambes étaient recouvertes de longs poils aussi épais que des tentacules.

Glacius vivait dans une grotte gigantesque située au cœur de l'une des montagnes de l'équateur Plutonien.

Sur Pluton, on a beau être sur l'équateur, le froid est terrible ! Inhumain et mortel. Le roi Glacius avait beau être une force de la nature, il se gelait sur son planétoïde depuis plusieurs millions d'années.

J'ai froid, j'ai froid, hurlait-il au vide de l'espace. Jamais personne ne l'entendait car même les vents solaires n'arrivaient jusqu'à Pluton.

Le roi se morfondait et tremblait, attendant patiemment la fin des temps.

À quoi bon être le roi d'une planète, si petite fut-elle, si c'est pour y souffrir et s'y ennuyer éternellement ?

Un jour plus froid que tous les autres, Glacius n'en puit plus et pris la décision la plus importante depuis son arrivée sur le trône.

Le roi décida de partir dans le vaste vide et de trouver une planète plus tempérée pour y finir son éternité.

Le colosse se recroquevilla sur lui même, banda le moindre de ses muscles et dans une détente prodigieuse se propulsa dans l'espace interplanétaire.

Braségali était le roi de Mercure. C'était un personnage énorme ! Aussi grand que le plus haut pic de sa planète. C'était une entité à la peau brique et rougeoyante. Ses oreilles étaient aussi pointues que des couteaux. Ses yeux étaient larges et ovales, d'une couleur ambre sur les bords et incandescente au centre. Son regard laissait dans la nuit brûlante deux phares de malheur.

Complètement glabre, la peau de Braségali luisait de sueur et parfois se décollait légèrement lorsque Mercure se rapprochait trop du soleil. Le roi avait deux paires de bras terminés par trois doigts griffus. Sans jambes, Braségali se déplaçait en rampant d'une montagne à une autre afin de jouir du peu d'ombre que celles-ci pouvaient lui offrir. Les lieux que fréquentait le roi étaient situés plus vers les pôles que le reste de la planète.

On a beau être le roi de Mercure, la température qui règne en maîtresse brûlante à la surface de la planète est intolérable. Cette haleine de dragon furieux desséchait depuis des millénaires le roi Braségali. Il souffrait depuis si longtemps qu'il crût son esprit fondu, éparpillé telle la cendre aux quatre coins de sa planète.

Il suffit ! Hurlait-il les jours insoutenables de chaleur. Je n'en puis plus de rôti ! L'enfer, en comparaison de cet endroit, doit être un oasis de fraîcheur. Personne, jamais ne lui répondait, si ce n'était qu'une éruption solaire moqueuse et provocatrice.

Braségali rampait jour et nuit afin de ne pas cuire sur une roche plus chaude que les autres. Le roi ne dormait jamais, il se contentait de somnoler en vaquant d'une zone d'ombre à une autre... cela depuis des millénaires et des millénaires.

Braségali sentait que son calvaire ne se finirait jamais. Il étoufferait jusqu'à la fin des temps.

Un jour plus brûlant que les autres, un jour où le soleil semblait lancer des langues de feu, le roi pris la décision la plus importante depuis son arrivée au pouvoir sur la planète Mercure :

Il dit qu'il allait partir, quitter ce monde de braise et trouver une terre plus hospitalière. Alors Braségali enroula sa queue sur elle-même, tendit son corps et dans un effort monstrueux bondit vers les étoiles à la recherche d'un corps céleste plus clément.

Glacius errait depuis des semaines dans l'espace à la recherche de la planète qui saurait l'accueillir. Il faisait escale de temps à autre sur des mondes cerclés d'astéroïdes ou bien de géantes gazeuses dont les atmosphères lui mettaient les sens en discorde.

Glacius mis également les pieds sur des satellites étriqués où l'espace manquait à ses dimensions gigantesques.

Au centième jour de ses recherches, le roi Glacius fit connaissance avec la troisième planète du système solaire.

Ho merveille ! Un monde tempéré, un monde où il peut faire chaud tout comme il peut faire froid. Un cailloux lisse et sans vie, un parfait royaume, un empire tout neuf !

Braségali voyageait depuis maintenant cent jours, posant son grand corps sur des mondes aux atmosphères opaques où la gravité défiait l'entendement.

Parcourant des planètes empoisonnées aux orages d'ammoniaque, le roi de Mercure commençait à désespérer.

Au matin du centième jour et au détour d'un satellite étincelant, Braségali eut la satisfaction de découvrir un monde cinq à six fois moins brûlant que le sien. Une terre sans relief, sans eau et sans nuages mais si fraîche que le roi de Mercure en frémissait de plaisir !

Impatient comme un enfant, Braségali mis le cap sur son nouveau royaume, sur son nouvel empire.

Heureux de ne plus souffrir des morsures du froid.

Braségali rampait, joyeux, depuis des heures sur sa nouvelle terre.

Heureux de pouvoir s'arrêter où bon lui semblait. Deux géants, deux titans nés d'une autre dimension ne pouvaient que se croiser.

Les deux colosses se fixaient, immobiles et muets, estimant leur force,

Partagés entre la méfiance et la surprise.

Ce fut Glacius qui parla le premier.

- "Ce monde est mien ! Par la souffrance endurée depuis des millénaires, j'ai le droit de jouir à ma guise de cette planète.

Toi dont j'ignore le nom, tu n'as jamais connu les attaques du froid, tu ne sais pas ce que c'est de trembler des siècles durant. Pars et laisse moi en paix."

Braségali prit la parole à son tour.

- "Tu fais erreur étranger ! Cette terre presque vierge est à moi et je compte bien m'y installer.

Qui es-tu, toi, pour t'octroyer ce monde ?

Qui es-tu, toi qui n'a jamais connu le souffle de la fournaise, la caresse du grand brasier céleste ?

As-tu rôti, toi, durant des millénaires ? Pars, laisse- moi profiter de ma fraîcheur nouvelle."

En ces temps comme maintenant, les rois n'étaient guère partageurs. L'un comme l'autre savait le combat inévitable.

Le choc des colosses fut tel que la peau de ce monde se plissa, se rétracta et forma des gouffres insondables. Le corps à corps de ces titans des extrêmes produisit le mariage du feu et de la glace. Éléments trop longtemps contenus, leur union forma des geysers de vapeur, de flammes et de glace.

Durant des siècles, le combat fit rage et construisit des montagnes, la vapeur donna naissances aux nuages et les nuages des océans.

Au terme de cent mille ans, il ne restait des géants que deux carcasses désarticulées et dérisoires. Les dernières et fébriles particules de vie quittèrent ces vestiges de vanité et se traînèrent vers la mer.

D'innombrables années plus tard, les enfants des deux géants sont toujours là, sur la terre.

L'héritage qu'ils nous ont laissé est encore bien présent.

Fin

Alexis Ferrier